

Frères et sœurs,

Dans l'Évangile de Luc, l'axe central du récit de la naissance de Jésus tourne autour de la visite spectaculaire des anges aux bergers qui représente 12 versets sur 20, c'est à dire plus de texte que le récit de la naissance lui-même qui est rapporté en 4 versets seulement et encore, en incluant les précisions concernant le recensement.

On peut considérer étonnante cette place donnée à l'annonce faite aux bergers, sauf si l'on considère que justement c'est là le sujet principal.

Il y a peut-être bien dans ce texte une pédagogie de l'annonce, une pédagogie, osons le mot, de l'évangélisation.

La question centrale que nous devons nous poser, ne concerne pas les circonstances de la naissance de Jésus elle-même, mais la manière dont nous en parlons aux autres.

Le mot « ange » signifie « messager » et cette naissance est un message, elle est une bonne nouvelle, littéralement un « bon message ».

Accueillir cette naissance, c'est donc en parler. On ne peut pas dissocier l'accueil de Jésus et l'annonce qui est faite à son sujet. A la fin du récit d'ailleurs, les bergers racontent ce que les anges-messagers leur ont dit : *« quand ils virent l'enfant, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant. Tous ceux qui entendirent le récit des bergers en furent très étonnés. Puis nous lisons : ils s'en retournèrent, « louant et glorifiant Dieu au sujet de tout ce qu'ils avaient vu et entendu : c'était bien ce que l'ange leur avait annoncé ».*

Désormais, ce sont eux les messagers. Marie, elle-même est évangélisée par les bergers : *« Marie, elle, conservaient le souvenir de toutes ces paroles des bergers et y repensait souvent ».*

Marie ne sait pas tout au sujet de Jésus. Elle n'est pas omnisciente. Elle apprend des choses de la part des bergers qui eux-mêmes ont appris des choses de la part des anges.

Noël, c'est un avènement de la Parole. Nous pouvons fêter Noël de bien des manières différentes, mais ce qui est le plus important, au-delà de la fête, c'est ce que nous allons entendre et ce que nous allons dire au sujet de cette naissance.

Je vous fais remarquer la phrase un peu étonnante que les bergers se disent les uns aux autres : *« allons donc jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître. »*

La foi chrétienne est une connaissance. Le Seigneur se fait connaître !

La foi chrétienne n'est pas seulement une émotion, elle n'est pas seulement la contemplation d'un mystère insondable qui nous dépasse. Elle n'est pas d'abord une morale, ni un ensemble de rites : elle est une connaissance.

Il est possible de connaître Dieu. C'est cela la bonne nouvelle de Noël. C'est la possibilité de connaître le Créateur du monde. La possibilité de connaître Dieu, de lui parler et de parler de Lui autour de soi.

Ce n'est pas un jeu de mot, la naissance de Jésus est une connaissance. Connaître, cela veut dire étymologiquement « naître avec ». La naissance de Dieu a comme finalité notre naissance avec lui. Notre re-naissance à une nouvelle dimension de la vie que nous pouvons connaître.

La centralité de cette thématique de la connaissance dans le récit de Noël nous invite à nous poser toutes sortes de questions : comme celles-ci : qu'est-ce que j'ai appris sur Dieu et sur Jésus ? Comment je perfectionne mes connaissances sur Dieu, comment je les transmets autour de moi ? Comment ces connaissances sont-elles en place dans mes pensées et cohérentes entre elles ? Il y a, dans le christianisme, un réel travail de connaissance, un travail de la mémoire, un travail de la pensée : Marie conservait le souvenir de toutes ces paroles et y repensait souvent.

En méditant ce texte, un détail m'a frappé. L'ange dit aux bergers : « *voici à quoi vous le reconnaîtrez : vous trouverez un nouveau-né dans ses langes et couché dans une mangeoire* »

Connaître Dieu est possible, reconnaître son Fils est nécessaire. Ce qui est surprenant, ce sont les deux signes de reconnaissance donnés par l'ange.

Le premier signe de reconnaissance : « *un nouveau-né enveloppé de ses langes* » Mais tous les nouveaux nés sont enveloppés de langes. Donc, en soi, le fait que Jésus soit enveloppé de langes ne semble pas constituer un signe distinctif évident.

L'ange dit : vous reconnaîtrez le Sauveur au fait qu'il ressemblera à tous les enfants du monde. Le Sauveur ressemble à tout le monde, sans exception. Le Fils de Dieu s'est fait l'un des nôtres, semblable en tout point à un petit être humain. Voilà un aspect important de cette connaissance de Dieu. Dieu nous rejoint dans notre vulnérabilité. Celui qui sauve le monde et prend soin de nous, connaît l'importance des soins humains, corporels, dont il a eu lui-même besoin.

Le deuxième signe donné par l'ange aux bergers pour reconnaître le Sauveur est qu'il est couché dans une mangeoire. Cette précision montre le dénuement et la pauvreté de cette naissance, mais elle en dit plus aussi. Il faut relier ce détail à tout ce que Jésus va dire au sujet de ce qu'il est lui : le pain vivant descendu du ciel, celui qui donne son corps et son sang pour que ceux-ci deviennent nourriture pour ses disciples. Dans l'Évangile de Jean, Jésus dit que sa nourriture est de faire la volonté de son Père (4,34). Et il se donne lui-même comme nourriture à Bethléem dont le nom signifie « *la maison du pain* ».

Au cœur du récit de Noël, il y a la connaissance de Dieu qui est possible, il y a la connaissance de la volonté de Dieu qui est offerte.

Nous avons tous bien sûr des parcours différents, des recherches différentes, mais ce matin chacun de nous peut se dire que connaître le Fils de Dieu, et connaître la volonté de Dieu pour le monde et pour soi, lui est offerte comme un cadeau.

L'ange ne contraint personne. Il indique, il instruit, il communique, il fait connaître. Il revient à chacun de se mettre en route, de vérifier, de reconnaître puis de faire connaître à son tour.

J'ai beaucoup insisté ce matin sur la révélation chrétienne comme une connaissance réelle offerte. Et nous savons tous que la connaissance peut se réduire à un intellectualisme étriqué et sec, assommant et ennuyeux. Rien de tel ici.

Si la foi chrétienne est bien une connaissance réelle de Dieu et de sa volonté, remarquez que la révélation précise de l'ange s'accompagne d'une multitude d'anges louant Dieu et chantant.

Cette connaissance est joyeuse, elle rassemble le ciel et la terre, les anges et les bergers, dans un élan de chant, de rythme, de sens, d'émerveillement. La connaissance n'est pas abstraite et intellectuelle, elle se fait louange. Le ciel et la terre se connaissent et se reconnaissent mutuellement dans une relation joyeuse.

Entrons à notre tour dans cette connaissance qui est louange !

Amen !